

ma présence au ministère était une espèce de félonie . . . et leur scribe de la *„Luxemburger Zeitung“* est chargé de l'ignoble besogne de me donner des coups d'épingle et de faire la sale besogne de me calomnier.*)

«Gare à vous, mannequins, votre attitude pendant la crise ministérielle était tellement piteuse, tellement vilaine qu'à je n'ai qu'à mettre ces faits devant les yeux du peuple pour débarrasser la Chambre de la plupart d'entre vous. Je n'avais jamais une haute idée de la gent libérale, aujourd'hui je comprends mieux que jamais que je les ai taxés à leur véritable valeur.»

Dans son Journal, Welter passe sous silence ce que disait à son propos Pierre Prum, le fils de son plus terrible adversaire, dans la séance du 26 février:

Après avoir relevé que depuis le commencement de la crise lui, Prum, avait été partisan d'un ministère de coalition, il se dit «heureux de voir aux bancs du Gouvernement quatre hommes dont l'intégrité et le dévouement désintéressé ne peuvent être contestés.» Pourtant, il ne pourra pas donner un vote de confiance au Gouvernement, «car parmi ces cinq messieurs qui se présentent devant nous avec les rameaux d'olivier à la main, comme M. le Ministre d'Etat s'est exprimé dans un langage imagé, il en est un qui tient non pas une branche d'olivier, mais un manche de balai.» Prum nie que celui qui, pendant vingt ans, «a semé dans cette enceinte la haine et la discorde . . . soit apte à contribuer à la conciliation et à faire l'apaisement.» L'orateur rappelle « . . . cette petite scène théâtrale que le député Welter avait donnée en spectacle aux tribunes (le 10. 11. 1915) en prétendant que c'était par erreur que les membres du gouvernement Loutsch se trouvaient sur le banc ministériel . . . » et il trouve que cette scène «s'applique aujourd'hui délicieusement à sa propre personne.» Au grand étonnement de tout le monde, Welter répondit, non sans humour: «Je crois de même.»^{1bis)}

Michel Welter ne cache pas sa satisfaction après avoir entendu le discours du président du Gouvernement, à la même séance du 26 février. Non seulement Victor Thorn affirma que «d'aucune façon la Grande-Duchesse, n'avait offensé la Constitution dans tout le déroulement des actes qui ont eu lieu», mais il expliqua aussi «les difficultés qui ont existé pour arriver à la formation du nouveau ministère», puis il conclut: «Si ce ministère disparaît, il sera difficile de croire qu'un autre Gouvernement pourra le remplacer. Dans cette prévision, je vous dis qu'à mon avis certainement des nuages se lèveraient sur l'avenir du pays.»²⁾

*) De toute évidence Welter exagérait, car voici ce que nous avons lu dans la *„Luxemburger Zeitung“* du 22. 2. 1916: Après avoir exprimé son étonnement que la Grande-Duchesse, attaquée jusqu'au dernier moment par le docteur Welter dans le «*Escher Tageblatt*», l'eût agréé, tout en refusant M. Pescatore et L. Lacroix, le «scribe» du journal libéral écrivit: «Herr Dr. Welter übernimmt den Ackerbau und die Lebensmittelversorgung. Also zweifellos das Departement, in dem es am meisten Arbeit und am meisten Verantwortlichkeit gibt. Das sieht ihm ähnlich. Wir wünschen ihm und uns das eine: Es möge ihm gelingen, die Bauern davon zu überzeugen, daß er nicht der Gottseibeius ist, als den ihn die Klerikalen immer an die Wand gemalt haben.»